

moderne (p. 31–47) met l'accent sur leurs composantes politiques et religieuses – ainsi, au XVIII^e siècle, le cercle du Rhin supérieur, qui déborde très largement la Rhénanie-Palatinat, enveloppe-t-il une dizaine de princes ecclésiastiques – dont quatre évêques – et vingt-quatre dynastes, sans compter quelques villes d'Empire, soit 13 p. 100 des territoires pour les premiers, 82 p. 100 pour les seconds, avec une population catholique à 25 p. 100 et protestante à 74 p. 100, à l'inverse de la circonscription des archevêques rhénans. Dans ces conditions, peut-on croire, avec Peter HEIL, qu'il n'y a pas (ou pas encore) de rhénano-palatins (néologisme, qui rend compte de l'impossibilité de traduire Rheinland-Pfälzer, si naturel en allemand) mais une juxtaposition ou une addition d'identités locales? Et si oui, n'est-ce pas une option prise dès la fondation du Land?

La singularité de son histoire ne contrarie pas sa valeur d'exemple: à un moment où des revendications régionales se font jour d'un bout à l'autre de l'Europe, des mises au point comme celle-ci sont particulièrement bien venues.

Georges BISCHOFF, Strasbourg

Oldenbourg Geschichte Lehrbuch. Frühe Neuzeit, hg. von Anette VÖLKER-RASOR mit einem Geleitwort von Winfried SCHULZE, München (Oldenbourg) 2000, 507 p.

Comme à son habitude, la maison Oldenbourg n'a pas lésiné sur les moyens: belle présentation, solidité de la couverture, illustrations, index, cartes, bibliographies (par chapitre) abondantes. Il ne manque certes pas, ni en France, ni en Allemagne, ni en Angleterre, de manuels introductifs aux études historiques. Le choix ici, est original. Pas d'auteur unique (ce qui assure une continuité de ton) mais 25 collaborateurs chargés chacun d'une thématique très précise. Le tout est placé sous la houlette de Madame Dr. Anette VÖLKER-RASOR, spécialiste à la fois de l'histoire religieuse et de la sexualité. Chacun des auteurs s'est vu attribué un espace quasi mathématiquement calculé de 17 à 19 pages. Pour ceux qui ont quelque habitude de ce genre de découpage, un exploit. Ces 25 collaborateurs se répartissent comme suit: 10 dames pour 15 hommes; 18 (72%) situés dans la tranche d'âge d'entre 37 et 45 ans, 2 seulement, comme il est logique, très jeunes, et enfin, 5 (20%) entre 48 et 51 ans. En somme une équipe jeune, en pleine production. Géographiquement, la répartition joue au bénéfice des universités d'Allemagne du Sud (en y incluant Vienne); le reste de l'Allemagne (Berlin, Allemagne de l'Est et »Neue Länder« représentent un petit tiers). L'ensemble des 25 contributions est subdivisé en 4 grands thèmes: 1) la chronologie européenne (26%); 2) les »Zugänge« (entrées), autant 3) le dynamisme de la recherche juste un quart, et, enfin 4) les institutions et les mondes européens à peine 18%. Cette quatrième partie est donc quelque peu sacrifiée, ce qui est compensé par le deuxième paragraphe du premier chapitre (55 pages venant s'ajouter aux 58 du chapitre final).

Ces choix sont novateurs. Chaque contribution est complétée par une chronologie, un ou plusieurs textes commentés et une bibliographie. L'accent est mis, à la fois, sur l'indispensable chronologie, et une lecture thématique ou méthodologique. C'est dire que l'œuvre est destinée certes aux jeunes étudiants d'histoire et »sciences« annexes ou voisines, mais encore à un grand public cultivé désireux de se mettre à la page. C'est incontestablement une réussite. Pour un lecteur français, l'instrument est commode et permettra de se mettre rapidement à la page concernant les tendances récentes de l'historiographie allemande contemporaine. L'illustration est parfaitement adaptée à ce propos. Ce livre évitera bien des recherches: saluons donc un nouvel instrument de travail extrêmement utile.

Ceci dit – et je pense que les auteurs n'en disconvieront pas – ces choix (comme tous choix) présentent quelques inconvénients. Le lecteur ne trouvera pas de récit continu – but nullement recherché – mais des éclairages très variés sur des sujets d'inégale importance. Mais quoi: chacun est libre de ses choix comme de ses références.

Saluons la volonté affichée de centrer le livre à la fois sur l'histoire de l'Europe comme sur celle du monde, l'accent enfin posé sur les méthodes de travail, et les aspects novateurs de l'histoire »moderne«. Mais l'histoire économique, surtout vue de France, et plus encore l'histoire des mentalités sont-elles réellement tellement récentes? La première connaît de longue date, une large désaffection; la seconde enregistre des résultats solides très contrastés. Le mot »Volkskunde« peut, pour d'aucun d'entre nous, évoquer de fâcheux souvenirs. Quant aux images de l'histoire de l'art, à ne les considérer qu'en tant que simple source, me semble, à tort ou à raison, un tantinet court. D'autres notions font l'objet de confrontations difficiles à arbitrer surtout pour un étudiant débutant: par exemple celle de révolution atlantique présente de très sérieux inconvénients. Des coïncidences, en bon jargon policier, ne sont pas des preuves.

Ces remarques critiques ne doivent pas occulter le caractère résolument novateur de l'ensemble, ne doivent pas masquer l'extraordinaire exploit que constitue la condensation en moins de 20 pages d'un savoir admirable – inégal certes, comme pour tout ouvrage collectif, le sérieux avec lequel le tout a été conçu et exécuté: j'aimerais disposer pour nos étudiants français, de quelque chose d'équivalent. Ceci dit, la découpe de l'histoire moderne peut se concevoir autrement: notre collègue Schilling, en un maître livre, en a fait la démonstration. Faire débiter l'histoire moderne au début du XIII^e siècle n'a pas le même sens que de la faire commencer avec Luther. Quant aux choix bibliographiques, si utiles, ils sont tous discutables, par nature. Il est bien des grands noms qui paradoxalement manquent. Il faudrait que la jeune génération, qui nous apporte tant, n'oublie quand même pas l'historiographie passée, qui avait, en Allemagne surtout, d'énormes maîtres. Tout ce qui est vieux n'est, certes, pas nécessairement bon; mais inversement tout ce qui est récent (et qui comporte tant de répétitions volontaires ou involontaires) n'est pas non plus nécessairement excellent¹.

Jean MEYER, Paris

Fanny COSANDEY, *La reine de France. Symbole et pouvoir XV^e–XVIII^e siècles*, Paris (Gallimard) 2000, 414 p. (Bibliothèque des Histoires).

The status, activities and influence of consorts and mothers of rulers in the early modern age have too often remained hidden. Only when they acted as regent, or were conspicuously active in court faction, do we find more than fleeting attention in traditional historiography. Surely, this situation was not primarily dictated by the paucity of sources, as these contain frequent references to royal consorts. At court, their presence was so marked that observers willing and able to perceive it should be able to fill this notable gap in historiography. This is what Fanny Cosandey has attempted to do in »La reine de France«. Cosandey concentrates on the legal and symbolic position of the queen, as constructed in the *loi salique*, marriage and dowry, and in the great dynastic ceremonies: *sacre*, entries, funerals. Furthermore, she discusses the powers of the queen-mother as regent, and the apparent effacement of the queen in the later seventeenth century. In the final chapter, Rubens' famous cycle of paintings for Marie de Medici is discussed in some detail, as it reflects several themes recurring in the book. The conclusion, finally, reaches beyond the relatively detailed analysis characteristic for the preceding chapters, presenting a sweeping overview of the queen's role from the later middle ages to the end of the ancien regime.

In the first part of Cosandey's book, succession in the male line emerges as one of the factors dominating the French queen's fate; her full, yet always conditional sharing of the

1 Nota Bene: un très bon point à la page 409 où un hommage vibrant est enfin rendu à la H.A.B. de Wolfenbüttel où tant de collègues français ont reçu un accueil inoubliable (l'ennui est que le livre de Lindner est épuisé, pour de bien obscures raisons).